

Lulu : de Wedekind à Berg

Lulu est née sous la plume de Frank Wedekind (1864-1918), avant de tracer son chemin au cinéma et à l'opéra.

Wedekind avait à l'origine rédigé, en 1892-94, une tragédie en cinq actes: *La Boîte de Pandore*. *Tragédie monstre*. Ce texte ne fut (jamais) ni joué, ni publié du vivant de l'auteur. Le caractère osé de certains passages avait rendu impossible toute exploitation en cette fin du XIX^e siècle. Pour contourner la censure, l'écrivain allemand utilise les trois premiers actes de la version originale auxquels il adjoint un acte nouveau. Ce sera *L'Esprit de la terre* (1895). Entre 1900 et 1901, l'auteur remodèle les deux derniers actes du texte initial et y adjoint une introduction. Cette nouvelle création sera intitulée *La Boîte de Pandore*.

« C'est sous sa forme divisée que Lulu aura été représentée dès 1898, représentée et maintes fois censurée tant la pièce brisait tous les tabous sexuels de la société de son temps », écrivait en 2010 le metteur en scène Stéphane Braunschweig qui a porté la pièce sur le plateau du Théâtre de La Colline à Paris. « En France, poursuit l'homme de théâtre, on n'a eu accès qu'à des adaptations fortement édulcorées, comme celle de Pierre-Jean Jouve et il aura fallu le choc de la mise en scène de Pierre Zadek en 1988 (qui exhuma pour la première fois l'intégrale de la pièce primitive) et les nouvelles traductions aux éditions Théâtrales en 1996 pour découvrir l'iceberg théâtral que la censure et la prospérité du mythe de Lulu véhiculé par le film de Pabst et l'opéra de Berg avaient tenu dans l'ombre. »

Laurent Muhleisen (dans *Théâtre public* numéro 159-mai 2001), explique comment le compositeur Alban Berg a, en 1903, assisté à une représentation de *La Boîte de*

Pandore et s'est attaché à mettre en musique ce texte. La vision que Berg a de Lulu et de son destin est intimement lié, dit-il, à l'interprétation qu'a Karl Krause (1874-1936) de l'œuvre de Wedekind. Pour l'écrivain autrichien, Lulu « n'est pas seulement une femme fatale, elle est aussi le réceptacle des fantômes masculins ». Pour Krause, trois mots définissent Lulu: « séduire, détruire et être détruite ». Mais Berg (1885-1935) n'a pas pu achever l'orchestration entière commencée en 1928. Ce n'est qu'en 1979 qu'une version intégrale de l'œuvre sera donnée à l'Opéra de Paris, sous la direction de Pierre Boulez dans une mise en scène de Patrice Chéreau. C'est le compositeur Friederich Cerha qui bouclera l'orchestration dodécaphonique de Berg. Dans une interview à Jean-Michel Damian, Patrice Chéreau avait expliqué son choix de situer l'action de Lulu en 1930: « Le milieu 1900 avec les conséquences décoratives que cela suppose (...) c'est-à-dire un peu ce qu'on fait d'ordinaire sur Lulu, le style nouille, me semble avoir perdu de son agressivité, de son acuité. (...) Or Wedekind, comme Berg aussi, me semblent annonceurs de cette époque trouble et décadente qui prépare l'avenir du nazisme. »

C'est entre ces deux lignées que s'inscrit le film de Pabst en 1929 (lire ci-contre). Lulu a été portée à l'écran au moins sept fois en dehors de ce film mythique (Avant-Scène cinéma - 1980).

Christine Zimmer
 ➔ **Le 3 octobre à 20h30, au Palais de la Musique et des Congrès, Orchestre symphonique de Bamberg**
 ➔ **Le 5 octobre à 17h, à l'UGC Ciné-Cité**



© Alfonso Salguero